

# Axes retenus et responsables de leur animation

## 1 Le concept de diversité culturelle : genèse, actualité et usages académiques

➔ Responsables : Gheorghe-Ilie Fârte, Paul Rasse, Florin Țurcanu

Les progrès technologiques, leur application à l'industrie et leur essor dans le cadre de la globalisation conduisent à une multiplication de biens disponibles, mais aussi à des possibilités d'informations, d'éducation et de loisirs auxquels accèdent des fractions croissantes de population. Même si elle ne se fait pas à égalité, la rencontre planétaire des civilisations a toujours été bénéfique, dynamisant les sociétés qui en avaient l'initiative, et la période actuelle lui doit sa magnificence, son exubérance, sa vitesse de transformation, pour le meilleur et pour le pire. Mais ce mouvement bute maintenant désormais sur les frontières planétaires, sans doute pour longtemps encore, car le monde actuel est fermé et passablement abîmé, alors qu'il paraissait encore tellement ouvert il y a de cela à peine quelques décennies. Les cultures, dans leur diversité, ne peuvent être seulement affaire d'individus, si géniaux et créatifs soient-ils ; elles sont d'abord le résultat d'un travail collectif des sociétés sur elles-mêmes pour se structurer, inventer des façons de vivre ensemble, de se projeter et de donner du sens à leur existence. Qu'advient-il si la globalisation conduit à l'émergence d'une seule culture planétaire, même si elle croise plus de monde, d'idées, d'histoire et dispose de plus moyens d'expression qu'aucune autre auparavant ?

Les sociétés euro-atlantiques sont confrontées à des défis difficiles : une révolution technologique radicale et accélérée, un changement endogène des structures économiques, des vagues successives d'immigrants, une confiance décroissante dans les institutions traditionnelles et l'absence devenue criante d'une vision culturelle du monde susceptible d'incorporer les cultures particulières « sous-inclusives ». Quand la diversité des nouveaux éléments s'ajoute aux précédents, sans que les plus anciens n'aient suffisamment été assimilés, elle devient « super diversité » et se révèle beaucoup plus difficile à gérer. Comme les États et les organisations internationales ne peuvent plus imposer l'assimilation et l'homogénéisation culturelles dans un espace donné, les politiques hésitent entre un durcissement des oppositions communautaires et une approche raisonnable et tolérante de la diversité. A cette fin, il sera utile de retravailler les définitions objectives du concept de diversité culturelle, de reconnaître les diverses hypostases du pluralisme culturel et d'identifier les passerelles entre ces cultures particulières.

## 2 La protection du patrimoine culturel matériel et immatériel

➔ Responsables : Linda Idjeraoui-Ravez, Vincent Lambert, Lăcrămioara Stratulat

La notion de patrimoine interroge la mondialisation, non seulement par l'importance qu'elle a prise au sein d'institution politiques ou internationales, mais aussi par ce qu'elle implique dans la communication entre cultures : rencontres, économies, tourisms, récits... La transmission et la création culturelle s'articulent au creux des patrimoines matériels et immatériels, remettant en question les manières de faire vivre ces patrimoines, au service de l'espace public.

La patrimonialisation, la sauvegarde, la conservation et la restauration du patrimoine constituent la mission traditionnelle des institutions culturelles. Si la matérialité est l'un des traits spécifiques majeurs quand on pense aux collections des musées, aux bâtiments et monuments historiques, le domaine de l'immatériel intéresse de plus en plus les chercheurs, les professionnels et les publics. Les technologies facilitent la présentation en contexte muséal non seulement d'objets de patrimoine mais aussi de traditions, de rites et rituels, de pratiques culturelles, d'histoires orales, d'événements festifs. Depuis plusieurs décennies, le parcours muséal propose un dialogue interculturel qui est chargé d'un rôle civique. Ainsi, dans le processus de patrimonialisation, les musées, les monuments, les objets et l'immatériel, deviennent des dispositifs de médiation de l'interculturalité. La communication de la culture se profile donc comme outil pour un développement durable qui valorise tous les membres de la communauté, par la communication des savoir-faire et la transmission mutuelle des valeurs héritées. Les dynamiques entre les créations d'identités complexes, l'écriture de l'histoire et les positions critiques et alternatives constituent des ferments pour repenser la patrimonialisation dans notre monde hypermoderne : comment vivre avec nos patrimoines, et comment ces patrimoines nous donnent à communiquer ? Avec les nouveaux outils numériques: qu'implique le fait de se mettre en scène dans un environnement patrimonial, d'y jouer ou d'y télétravailler, pour ensuite partager ses activités et son image avec une communauté virtuelle mondialisée ? Comment les publics participent-ils à la circulation des patrimoines ?

### **3 Enjeux communicationnels liés à la diversité dans les organisations et territoires**

**➔ Responsables : Claudine Batazzi, Camelia Cuşnir, Daniela Frumuşani**

La diversité culturelle apparaît désormais comme une question majeure pour les organisations contemporaines. De plus en plus, ces organisations ont à faire avec des équipes multiculturelles qui demandent une collaboration étroite entre des individus aux croyances, valeurs et comportements parfois très différents, voire antagoniques. La diversité culturelle est une représentation, dans un système social, d'individus issus de cultures, de pays et de groupes linguistiques multiples. Avec le concept de diversité culturelle, on prend en compte des dimensions ethnoculturelles, mais également de genre, âge, handicap, orientation sexuelle, diversité ethnique. Même dans les rapports annuels des grands groupes internationaux, l'accent est mis désormais sur le respect des spécificités nationales et, souvent, la diversité des clients des grands groupes appelle à une diversité culturelle de leurs propres salariés et le management interculturel se centre sur l'identification des manières de faire légitimes pour tous. Les organisations rencontrent des difficultés dans la gestion de la diversité culturelle, mais on constate également des bénéfices de la diversité au sein d'une organisation, au niveau des mécanismes de décision, de la gestion des ressources humaines ou au niveau organisationnel.

Contre la tendance à l'uniformisation des paysages, des lieux urbains, des modes de vie, des façons d'être et de faire, l'appel à l'identité, que sous-tend le développement local, est un ressaisissement de la collectivité, menacée de se dissoudre dans une sous culture « mass médiatique », non pas pour refuser la mondialisation, mais pour y participer comme acteur s'efforçant de sauvegarder son intégrité et de maîtriser sa destinée. Par contre, l'intensification des mobilités a créé un paysage des personnes qui contribuent à un changement des valeurs, d'idées et d'attitudes. La migration- forcée ou souhaitée- résulte en un mélange de cultures qui coexistent sur le même territoire. Le « là-bas » et le « eux » deviennent « ici » et presque « nous ». La cohésion sociale, le développement économique et urbain, l'attractivité touristique d'un lieu sont des enjeux territoriaux pour lesquels la diversité culturelle devient un levier. Comment est-ce que les villes et les territoires-urbains et ruraux- gèrent la diversité ? Comment ils en font une ressource commune du groupe, une force de cohésion, un ensemble de repères pour orienter l'action et développer des processus d'adaptation au changement ? Comment s'intègre la diversité culturelle dans les interventions publiques structurant les territoires ? Quel est le rôle des quartiers créatifs et des tiers-lieux culturels en la dynamisation des territoires à travers la diversité culturelle ? Comment les nouvelles technologies sont employées pour faciliter ce processus ? Quelles sont les manières de conserver et de défendre les cultures régionales dans leur diversité.

### **4 Nouvelles expressions de la diversité et du métissage dans les arts et la création**

**➔ Responsables : Laura Ghinea, Emilie Pamart, Franck Renucci**

La mondialisation artistique n'est pas un phénomène nouveau mais un processus continu qui s'est accéléré en faveur de la création, de la production mais surtout de la circulation des œuvres, des artistes et des intermédiaires culturels à l'échelle européenne et internationale. L'objectif de cet axe est de comprendre comment les circulations et le jeu d'échelles (locale, nationale, internationale) à l'œuvre conduisent à appréhender les productions artistiques comme des « objets entremêlés », « métissés » malgré l'apparente uniformisation des modèles culturels. Cette mondialisation du travail artistique conduit à interroger, selon une perspective communicationnelle, le rôle joué par les « lieux de l'art » (institutions culturelles, universités, résidences médias, etc.) et les réseaux – traditionnels et numériques - dans ces circulations ou transferts artistiques et culturels.

En juin 1999, la déclaration de Bologne engageait un processus d'harmonisation de l'enseignement supérieur dans l'Union européenne. Après avoir impacté le monde universitaire, cette normalisation à grande échelle s'est appliquée aux formations supérieures du domaine de la création et des activités artistiques. Quels sont les effets de ce processus à travers la question centrale que pose une définition « académique » de la recherche, presque inconnue jusqu'alors dans certains domaines des formations artistiques ? Des nouveaux « lieux de l'art », des friches aux lieux institutionnalisés, tiers dans un rapport aux écoles d'art et aux universités, qui accueillent recherche et création artistique, ne permettent-ils pas de saisir les enjeux de ce processus ? Est-il influencé par d'autres continents et cultures ? Fait-il émerger dans ces lieux de l'art des dispositifs de recherche inédits qui affirment leurs différences ? Quelles sont les réflexions qui surgissent alors des éléments critiques d'une résistance active au sein de ces lieux tiers à un impératif d'uniformisation considéré comme négatif pour l'identité même des lieux de transmission que sont les écoles d'arts et les universités ?

## 5 Médias, diversité et nouvelles formes de journalisme

➔ Responsables : Camelia Beciu, Mirela Lazăr, Nicolas Pélissier

Les médias et le journalisme se trouvent au cœur des transformations structurelles issues de la globalisation et du tournant sociotechnique des années 1980, avec l'avènement des TIC et plus tard du numérique. « Nouvel environnement médiatique », « nouvelle écologie des médias », « culture médiatique participative », « journalisme hybride », « *media diversity* », etc. Ces expressions révèlent la prolifération des concepts qui tentent d'expliquer et de labelliser les mutations du journalisme dans des régimes de connectivité. On interrogera le rapport entre journalisme, technologie et diversification des logiques professionnelles sous de multiples angles : les organisations médiatiques, les contenus, les routines journalistiques et les nouvelles formes de journalisme (comme le journalisme computationnel), l'autorité et le rôle du journaliste, les nouveaux rôles attribués aux audiences et, non en dernier lieu, le statut de l'information, au regard de la multiplication des flux de données et des pratiques de l'instantanéité. Tous ces aspects liés à l'espace médiatique numérique relèvent également de nouveaux enjeux concernant la production du champ journalistique et notamment le rapport devenu fluide entre le « centre » et les acteurs médiatiques de niche, les deux étant de plus en plus diversifiés. Comment appréhender ces « frontières-en-réseaux » ? C'est l'une des questions qui seront discutées dans le cadre de cet axe qui mettra en perspective de multiples postures épistémologiques et terrains de recherche.

Une autre question majeure est celle de la représentation de la diversité culturelle, et notamment des minorités linguistiques, ethniques, religieuses..., dans les médias traditionnels et numériques. En ce qui concerne les médias *mainstream*, seront abordés les contenus des formations professionnelles des journalistes, les stratégies de recrutement des organisations, leurs politiques éditoriales et de programmation, leurs relations aux publics mais aussi le rôle des instances de régulation (telles que le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel en France), qui visent à instaurer une représentation plus équitable et consensuelle de ces cultures minoritaires dans ces médias. Par ailleurs, la place spécifique des services publics sera interrogée, ainsi que celle, toujours plus prégnante, des médias dits « indépendants », « alternatifs », « communautaires » ... ou plus simplement « libres ». Ces derniers déploient des efforts souvent considérables en vue de cette meilleure représentation médiatique de la diversité culturelle : mais ne contribuent-ils pas aussi au renforcement d'un communautarisme susceptible d'altérer la cohésion sociale ? L'importance grandissante des études culturelles, de genre et post-coloniales dans les recherches sur cette question sensible méritera d'être repensée à nouveaux frais.

## 6 Enjeux politiques et géopolitiques de la diversité et place de la francophonie

➔ Responsables : Ioan-Alexandru Grădinaru, Matina Magkou, Eric Triquet

La démocratie que l'on dit partout malade, en crise, en perte de vitesse face à la montée des populismes et des idéologies réactionnaires, a besoin de se réinventer quand les gouvernements tentent de remettre en selle leur capacité à régner, parfois aux dépens des libertés individuelles. Entre démocratie fatiguée et régression des droits de l'Homme, l'indigence et la précarité sont de mise. Pourtant, depuis la nuit des temps, au bout de longs processus, les cultures ne s'annulent pas, elles s'ajoutent et créent toujours plus d'identité(s). Il importe donc de ne pas céder aux sirènes défaitistes qui martèlent en permanence que l'humanité est au bord du désastre. Il est urgent de ré-enchanter le monde à partir de la culture, vue comme une ressource exceptionnelle à enclencher pour inverser la tendance.

Comme condition et produit de la culture, les langages se pluralisent en fonction des individus, des contextes sociaux, économiques, régionaux, mais aussi en fonction des rapports de pouvoir et des enjeux qui traversent la société. Dans une perspective communicationnelle, l'individu n'est pas une monade, mais un être communicant, dépendant donc moins de ses origines que de ses choix de vie, de ses relations, de son milieu. Ainsi, l'identité n'est plus conçue comme un état, un vase clos, mais comme un processus évolutif, qui n'additionne pas des fragments successifs, isolés ; c'est une activité sans répit, souvent surprenante.

Comment la francophonie peut-elle utiliser la diversité culturelle comme un levier pour les valeurs et le message qu'elle souhaite offrir au monde et d'incarner un contre-modèle à l'hyper-culture globalisante ? Aussi, à une époque qui cherche désespérément ses repères et rêve d'unité retrouvée, la francophonie, en tant qu'espace de la diversité partagée, peut-elle représenter un paradigme parlant de l'imaginaire de toutes les cultures, un espace où il devient vital d'inter-dire ? A l'heure où se multiplient les stratégies de soft power déployées par des Etats marqués par un nationalisme autoritaire (Chine, Russie, Turquie, ...) quelle place pour la communication d'influence de cet espace francophone mû par un idéal universalisant de plus en plus battu en brèche...mais aussi confronté à un manque de moyens de plus en plus flagrant ?

## Références

- AGIER, M., *Un monde de camps*, Paris, Ed. La découverte, 2014.
- APPADURAI, A., *Modernity at large*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1996.
- BOLTANSKI L., ESQUERRE A., *Enrichissement, une critique de la marchandise*, Paris, NRF, Gallimard, 2017.
- CUCHE, D., *La Notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La Découverte, 1998.
- FLICHY, P., *Une histoire de la communication moderne : espace public et vie privée*, Paris, La Découverte, 2004.
- GUIDIKOVA, I., *Cultural Diversity and Cities. The Intercultural Integration Approach*. European University Institute, RSCAS policy paper, 2014/2.
- HALL, S., *Representations. Cultural representations and signifying practices*. London, Sage publications, 1997.
- JOURNET, N. (dir.), *La Culture, de l'universel au particulier*, Paris, Sciences humaines, 2002.
- JUCQUOIS, G., in Ferréol, G., Jucquois. G. (dir.), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, Armand Colin, 2003, p. 45-46.
- LECLERC, G., *La Mondialisation culturelle*, Les Civilisations à l'épreuve, Paris, PUF, 2000.
- LEDERLIN F., *Les dépossédés de l'open space, Une critique écologique du travail*, Paris, PUF, 2020
- LIPOVETSKY, G., JUVIN H., *L'occident mondialisé : Controverse sur la culture planétaire*, Paris, Grasset, 2010, p. 161.
- LUSSAULT, M., *Hyper-lieux, Les nouvelles géographies de la mondialisation*, Paris, Seuil, 2018.
- MATHEWS, G., *Global culture/ individual identity. Searching for home in the cultural supermarket*, London, Routledge, 2000.
- MATTELART, T., *Théories de la mondialisation culturelle et internationalisation des médias*, in *La mondialisation de la communication*, Les essentiels d'Hermès, Paris, CNRS Editions, 2010.
- MOFFIT, B., *The New Rise of Populism*, Stanford, Stanford University Press, 2016.
- MORRIS N., SCHLESINGER P., Nestor García Canclini ou la confrontation avec l'impact de la post-modernité et de la mondialisation, in *La mondialisation de la communication*, Les essentiels d'Hermès, Paris, CNRS Editions, 2010.
- SMIERS, J., *Arts under pressure: Promoting cultural diversity in the age of globalisation*, London, Zed Books, 2003.
- WARNIER, J.-P., *La Mondialisation de la culture*, Paris, La Découverte, 1999.
- WOLTON, D., *Indiscipliné, 35 ans de recherches*, Paris, Odile Jacob, 2012.
- WOLTON, D., *L'Autre mondialisation*, Paris, Flammarion, 2004.

## Conception scientifique et direction du programme

Paul Rasse, Nicolas Péliissier, Franck Renucci, Matina Magkou,  
Gheorghe-Ilie Fârte, Ștefania Bejan, Camelia Beciu, Camelia Cușnir.

## Comité scientifique

Alexandra Bârdan (Université de Bucarest), Mohamed Bendahan (Université de Rabat), Christine Bernier (Université du Québec à Montréal), Cristina Bogdan (Université de Bucarest), Mălina Ciocca (SNSPA, Bucarest), Gheorghe Clitan (Université de l'Ouest, Timișoara), Mihai Coman (Université de Bucarest), Denise Da Costa (Université d'Etat Rio de Janeiro), Jean-Christien Ekambo (IFASIC, Kinshasa), Pamela Flores Prieto (Université de Bogota), Olivier Galibert (Université de Bourgogne Franche Comté), Frédéric Gimello-Mesplomb (Avignon Université), Ioan-Alexandru Grădinaru (Université de Iași), Peter Gross (University of Tennessee), Ioan Hosu (Université Babes-Bolyai, Cluj), Bernard Idelson (Université de la Réunion), Ivan Ivanov (Université d'Ottawa), Patrice de La Broise (Université de Lille), Patrizia Laudati (Université Côte d'Azur), Diana Madroane (Université de l'Ouest, Timisoara), Tristan Mattelart (Université Paris II Panthéon Assas), Arnaud Mercier (Université Paris II Panthéon Assas), Pierre Morelli (Université de Lorraine), Joe Moukarzel (Université Antonine, Beyrouth), Joanna Nowicki (Université de Cergy Pontoise), Denisa Oprea (SNSPA, Bucarest), Michael Oustinoff (Université Côte d'Azur), Dana Popescu-Jourdy (Université Lyon 2 Louis Lumière), Luciana Radut-Gaghi (Université de Cergy Pontoise), Gilles Rouet (Université Paris Saclay), Ioan Roxin (Université de Bourgogne Franche Comté), Anca Velicu (Institut de Sociologie de l'Académie Roumaine).

### Présidents d'honneur :

Ioan Dragan (Université de Bucarest) et Jacques Walter (Université de Lorraine).

## Comité d'organisation

Ștefania Bejan et Matina Magkou  
avec la participation de  
Camelia Cușnir, Vincent Lambert, David Galli, Horea Bădău,  
Alexandra Babii, Johanna Lureau, Rudy Pouly.